

LE CANARD

MONTRÉAL, 28 JUIN 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.

Edit.-Propriétaires.

Correspondance de Ladébauche.

LIVERPOOL, 29 Juin 1879,

MON CHER CANARD.

Je me suis donné la "job" de suivre partout les "boss" des chantiers d'Ottawa et de Québec.

Je rigolais avec Delorme et sa famille dans la ville aux côtes et aux rues croches lors que je reçus une dépêche de Johnny me disant qu'il s'embarquait pour les vieux pays, en compagnie de son ami Tilley. J'ai vu immédiatement qu'il y avait quelque anguille sous roche. Johnny ne pouvait pas laisser le chantier d'Ottawa sans quelque raison grave.

Je me dis :

"Ce nichon-là s'en va en Angleterre pour tâcher de beurrer la bourgeoisie et de refaire la besogne que Langevin a "cochonée".

Tilley est un "ruffien" capable de lui faire faire des bêtises contre Luc. J'ai le cœur gros chaque fois que je pense aux misères de mon ami de Québec.

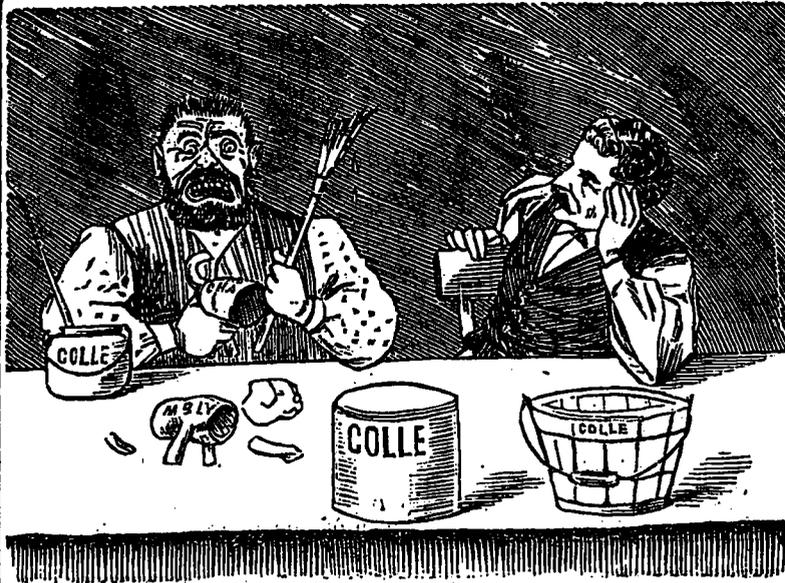
Ce pauvre Luc, chaque fois qu'il reçoit une dépêche des gens de la bourgeoisie, il devient triste comme un as de pique. Souvent je l'ai surpris versant des larmes grosses et noires comme des dragées de mouton.

Allons, Ladébauche, si tu as du cœur pour deux sous, tu vas t'embarquer de suite pour Liverpool.

Dans un crac, j'avais "enfourché" mes culottes de bourragan et les avais attachées avec ma ceinture fléchée.

Je mis mon "coat" de voyage et ma casquette. Je fis mon paquet et je m'embarquai sur le "stumeur."

Je ne rencontrai pas de suite les cageux avec qui je devais faire le voyage. Ils étaient sans doute dans la cabine du cook, car tu sais, mon cher Canard, que le premier soin d'un voyageur d'entre-pont



L'ELECTION DE CHAMBLY.

PRÉFONTAINE.—Tu perds ton temps, mon pauvre Martel. Tu as cassé ton chien de faïence et tu penses que tu le raccommoieras avec de la colle. Pense pas bidoux !

sur un stumeur, est de se mettre en bonne relation avec ce personnage.

Je préparai ma paillasse dans mon compartiment et je débouçai mon "flax" afin de me rincer la lulette avant d'aller rencontrer mes amis.

Une heure après le départ du stumeur, lorsque nous étions rendus près de Berthier (en bas) je rencontrai Johnny et Tilley qui qui se promenaient sur le pont.

J'allai les accoster de suite. Les gaillards parurent surpris de me voir à bord.

Johnny me serra la main en disant :

—C'est pas possible, c'est pas toi, Ladébauche ! D'où sors-tu ?

—Je suis parti de Québec; je vais avec toi en Angleterre. J'ai reçu ta dépêche et je ne fais que remplir mes devoirs comme correspondant du "Canard." Qu'est-ce que tu vas faire en Angleterre ?

—Moi, répondit Johnny, je vais voir Langevin. Dans l'affaire à Luc, on n'arrive à rien. Je veux savoir ce qu'il "brette" en Angleterre.

—Et puis, toi, Tilley, quelle affaire as-tu à Londres ?

Je suppose que tu vas "lôfer" ton coup dans la cuisine de la bourgeoisie.

C'est pas tout-à-fait ça, répondit Tilley. Mon nom étant Tilley, on m'a mis à garder la "tille" au comptoir. Lorsque j'ai ouvert le tiroir, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas c'te "coppe." McKenzie avait tout emporté. Lorsque j'ai vu ça j'ai essayé la protection mais elle ne nous a pas donné une tôle. Je vas en Angleterre pour "cri" de l'argent.

Je repris : Ah ! ah ! c'est donc toujours la même histoire à Bytown. C'est y pas maudit ! ! Drès qu'un foreman prend charge d'un chantier il faut absolument qu'il commence à emprunter du "cash" à la bourgeoisie. Galt, Cartwright, Hincks, ont emprunté tout ce qu'ils ont pu et toi il faut que tu les singes à ton tour, tout

justement comme Joly qui a été "snubbé" la dernière fois.

—Tu comprends, mon cher Ladébauche, que ce n'est pas la protection qui fera bouillir la marmite à Bytown.

—Oui, les foreman vivront toujours bien et les petits cageux crèveront; car la vie leur devient plus dure de jour en jour. Quand ce n'est pas les bleus, ce sont les rouges qui nous grugent.

Mordu par un chien ou une chienne, pour nous c'est la même chose; mais il y a un "boute" pour jouer aux emprunts.

—Il fallait toujours que je "vincis" y aller. Lâchons cette discussion pour une minute. Regarde là-bas, ne vois-tu pas un navire qui cingle tout droit vers nous.

—Oui, c'est un "stumeur." On voit de la boucane entre les voiles. Gageons que Langevin est sur ce navire.

JOHNNY.—Qu'est ce que tu dis, Ladébauche, Langevin serait sur ce navire ! !

LADÉBAUCHE.—J'en suis presque certain. Avant de m'embarquer avec vous autres, j'ai reçu une dépêche de Victoire qui me dit que Langevin était parti de Liverpool pour revenir au Canada.

JOHNNY.—Tu dis pas ça ? Je vais m'en assurer.

Johnny alla trouver le capitaine et lui demanda de passer aussi près que possible du "stumeur" qui approchait. Le capitaine voyant qu'il avait affaire à des boss canadiens, de vrais Roger Bontemps, accéda à leur demande.

Une demi-heure plus tard, avec une "longue-vue" on pouvait distinguer les passagers à bord du "stumeur."

Lorsque nous fûmes rendus à quelques encablures du "stumeur" nous reconnûmes Langevin qui roulait sa chique sur le gaillard d'avant.

A la demande de Johnny, le capitaine fit arrêter notre vaisseau et l'ingénieur se mit à "backer son steam" pendant qu'on descendait une chaloupe à l'eau.

Johnny, Tilley et moi, nous descendîmes dans la chaloupe qu'un matelot conduisait à la "godille" jusqu'au "stumeur" où était Langevin.

Nous montâmes sur le vaisseau et nous trouvâmes Langevin au milieu d'un groupe de passagers d'entrepont.

Johnny nous dit de rester près du cabestan pendant qu'il aurait une conversation privée.

Moi, qui ne suis pas la discrétion même, avec ce sans gêne qui caractérise mes compatriotes, je fis sautillant de rien, j'allumai mon "bougon" de pipe cornée que j'avais chargée après avoir haché une "plug" de tabac.

Je rôdai le long des bastinguages et je saisis quelques "libèches" de la conversation entre Johnny et Langevin.

JOHNNY.—Il y a trois semaines que je t'attends. Que diable as-tu fait par là-bas ? Un jour tu m'écris que l'affaire de Luc est coq, le lendemain tu me fais savoir qu'elle a fiolé.

Comme je veux savoir à quoi m'en tenir, j'ai pris le parti de faire la "tripe" on Angleterre avec Tilley. Voyons as-tu des nouvelles ?

LANGEVIN.—Tu sais que Joly est venu mettre son "souillon" dans l'affaire. Il a fait tout ce qu'il a pu pour "emmieller" la bourgeoisie. J'ai fini par m'assurer que Victoire prenait des vessies pour des lanternes, malgré tout ce que j'avais fait pour flamber le foreman de Québec.

JOHNNY.—Mais, espèce de Michel, tu n'aurais pas dû partir avant que Luc fut complètement passé au bob.

LANGEVIN.—Tarte me donnait des inquiétudes. Victoire commençait à me faire une vilaine "frimousse" et j'ai cru qu'il était prudent de revenir au plus coupant.

JOHNNY.—Gré imbécile, si tu étais une semaine de plus à Londres tu aurais su que la bourgeoisie s'était ravisée et que le soin de passer Luc au bob m'avait été laissé.

LANGEVIN.—Comme ça la question est "settée" ?

JOHNNY.—Pas la miette. Je vas voir la bourgeoisie qui me promet une belle place dans un de ses plus beaux chantiers avec 25,000 louis par année.

LANGEVIN.—T'es pas dégouté, le casque.

JOHNNY.—Attends encore un peu. C'est pas encore bon sur. Victoire change d'idée si souvent.

LANGEVIN.—Allons, bon voyage et bonne chance.

Ici les deux amis se séparèrent et nous regagnâmes ensemble notre "stumeur."

Au revoir, cher Canard, je t'écrirai de Londres la semaine prochaine.

Tout à toi.

LADÉBAUCHE.

CONSEILS A UN AMOUREUX TIMIDE.

Josh Billings, consulté par un amoureux timide, lui répond dans son style plaisant ;